

Jochen Lempert

Jardin d'hiver

Du 24 janvier au
29 mars 2020

Histoire naturelle

L'exposition personnelle de Jochen Lempert s'inscrit dans la volonté du Crédac de poursuivre son engagement auprès des artistes. En 2014, il faisait partie du projet *The Registry of Promise*¹ que le Crédac avait organisé avec le commissaire Chris Sharp dans quatre centres d'art en Europe. Lempert présentait son travail dans le premier volet intitulé *The Promise of Melancholy and Ecology* qui questionnait le trauma lié aux conceptions traditionnelles de l'idée de nature.

À la fois minimales dans leurs noir et blanc argentique et conceptuelles dans leurs formes et leurs expositions sans cadre, les images de Jochen Lempert (né en 1958, vit et travaille à Hambourg) renvoient au monde végétal et animal, aux traces éphémères de phénomènes naturels. Il s'aventure à rendre visible l'invisible : oiseaux, humains, feuilles d'arbres, tortues, paysages de pluies, libellules, nuées de moucherons, grains de sable, pierres érodées par le vent ou spécimens naturalisés, déposent sur la surface photographique des lignes abstraites et des signes furtifs. Il ne cherche pas à rendre une tonalité historique à sa photographie, même si elle nous évoque les Modernes comme Karl Blossfeldt (1865-1932), August Sander (1876-1964) ainsi que la botaniste Anna Atkins (1799-1871) qu'il admire et qui la première avant William Henry Fox Talbot et son *Pencil of Nature* publia *Photographs of British Algae : cyanotype impressions* en 1843.

Le tirage de ses images, qu'il réalise lui-même dans son atelier-laboratoire, constitue une part importante de son travail. Il prépare ses révélateurs et ses fixateurs selon ses propres formules.

De plus, sa manière d'utiliser les papiers sensibles donne à ses images leur singularité. Certaines images sont floues, granuleuses et peuvent paraître défectueuses ou étrangement contrastées. Elles sont parfois produites sans pellicule, en laissant, par exemple, flotter des feuilles d'arbres sur le papier photographique dans le révélateur. Il les introduit aussi telles quelles dans l'agrandisseur, les plantes s'en trouvant agrandies, comme le ferait un microscope.

La sobriété du travail de Jochen Lempert associée à une approche documentaire, vient peut-être de ses études en biologie. Cette vocation est née lors de son service civil à la fin des années 1980, sur Mellum, une île inhabitée de la mer du Nord, sorte de sanctuaire séculaire pour les oiseaux. Puis il travailla comme ornithologue sur des navires de recherche en mer du Nord.

Ses photographies, dont il assume la discrétion, parfois même l'effacement, ne tentent pas de rivaliser avec celles des chasseurs d'images. Pour cela il utilise presque exclusivement un objectif 50mm, une optique qui restitue une vision naturelle, bien que ses images soient parfois allusives, presque mentales.

Sa pratique tranche avec l'ambition d'une certaine photographie allemande, en couleur et en grand format pratiquée par les piliers de l'École de Düsseldorf tels Thomas Struth, Thomas Ruff, Andreas Gursky ou bien encore Bernd et Hilla Becher. Il y a néanmoins en lui quelque chose du saboteur punk qui s'est révélé lorsqu'il était membre du

groupe expérimental Schmelzdahin (point de fusion), actif entre 1979 et 1989, où avec Jochen Müller et Jürgen Reble, « ils ont fait subir les pires sévices à la pellicule Super 8, par des bains de solution bactérienne, du feu, ou l'immersion dans la glace. »²

Au Crédac l'exposition intitulée *Jardin d'hiver* fait suite à *Sudden Spring and Predicted Autumn*³, un programme que Jochen Lempert a récemment produit au rythme des saisons. Portant un regard précis et sensible à la relation que les choses entretiennent entre elles, il ne limite pas son art à la production d'images. Il opère des analogies et des correspondances à la fois dans les pages des livres qu'il publie et dans l'espace d'exposition. Ceci n'est pas sans évoquer son compatriote, l'historien de l'art Aby Warburg (1866-1929), qui a jeté les bases de l'iconologie et qui entama à Hambourg son célèbre *Atlas Mnémosyne* en 1926.

Que ce soit à travers un dispositif de vitrines enfermant et révélant des compositions de photographies ou au mur, Jochen Lempert crée des formes de récits visuels par le jeu de libres associations conceptuelles ou formelles, des correspondances renouvelées à chaque exposition.

Après une visite rythmée par des images fixes en noir et blanc, le spectateur peut faire l'expérience de la couleur et de l'image en mouvement à travers deux films Super 8 (numérisés) de Schmelzdahin, mettant l'accent sur le surgissement chromatique, choisis avec l'artiste et diffusés au *Crédakino*.

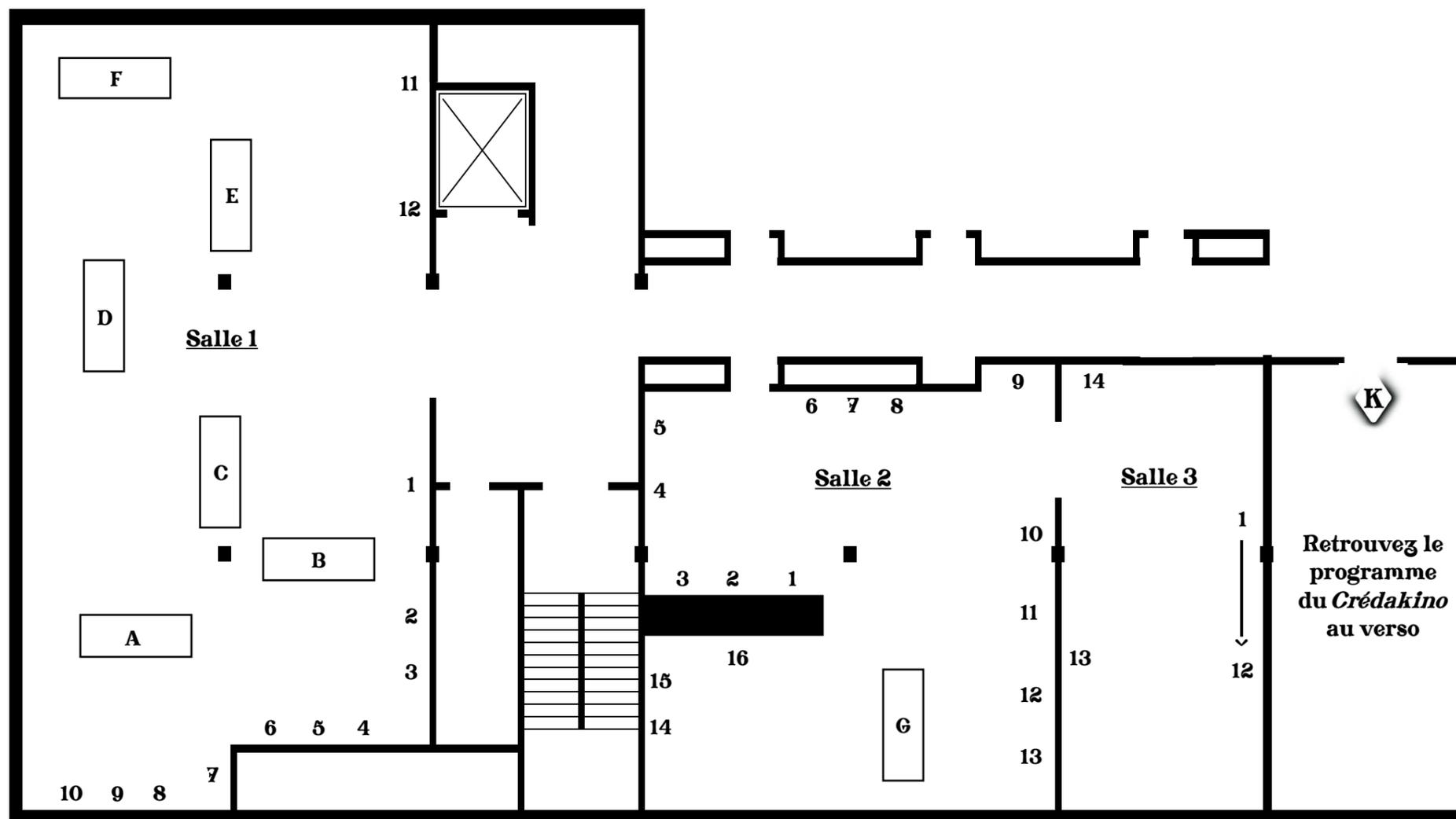
2 Frédéric Paul, « Ce qui est arrivé au tangara fastueux Ou The Problem of Life (5 jours à Hambourg) » in *Jochen Lempert, Phenotype*, König Verlag, Cologne, 2013.

3 Au Bildmuseet, Université d'Umeå, Suède (2018) puis au Musée d'art contemporain de la Haute-Vienne, Château de Rochechouart (2018).

1 *The Registry of Promise*, textes de Chris Sharp, Roma Publications, 2015

Ce qui nous attache au travail de Jochen Lempert c'est cette combinaison rare entre l'observation constante, la capture de l'invisible et la distance respectée entre lui et l'objet de sa curiosité. Il n'y a chez lui aucune relation de subordination de la nature à sa propre production. Lempert crée une autre alliance entre la nature et l'humain. Il porte sur ses sujets photographiques un regard teinté d'humour et de mélancolie, mais toujours dénué de morale. Très actuelle dans ses sujets, sa photographie adopte une attitude alternative : elle est inquiète sans être dramatique, frappante sans être spectaculaire, scientifique tout en étant artistique.

Claire Le Restif



→ Salle 3

1 -> 12 (de gauche à droite) :

- 1 *Sunset*, 2013
- 2 *Rain*, 2007
- 3 *Colibri*, 2017
- 4 *Bees (Rome)*, 2012
- 5 *Untitled (Phrasikleia Kore)*, 2020
- 6 *Sleeping Monkey*, 2013
- 7 *Rock*, 2013
Roche volcanique à la base du Stromboli
- 8 *Flame*, 2018
- 9 *Kirschen III*, 2019
- 10 *Shadow on Stairs*, 2014
- 11 *Cat*, 2017
- 12 *Seefeder*, 2018
- 13 *Lyren I*, 2013 (dix photos)
- 14 *Untitled (Cicindela)*, 2017

Retrouvez le programme du *Crédakino* au verso

Les œuvres

→ Salle 1

- | | |
|--|---|
| 1 <i>Wind II</i> , 2015 | 11 <i>Untitled (Pigeons in Tree)</i> , 2008 |
| 2 <i>Untitled (Sleeping Flower)</i> , 2018 | 12 <i>Kirschen</i> , 2019 |
| 3 <i>Untitled (Impatiens)</i> , 2014 | |
| 4 <i>Untitled (Ginkgo, Japan)</i> , 2017 | VITRINES |
| 5 <i>Untitled (Liriodendron)</i> , 2019 | A <i>Plant Volatiles</i> |
| 6 <i>Untitled (Nepenthes)</i> , 2016 | B <i>Botanical Box</i> |
| 7 <i>Untitled (Morning Glory)</i> , 2019 | C <i>Phasmes</i> |
| 8 <i>Untitled (Botticelli II)</i> , 2017 | D <i>Love II</i> |
| 9 <i>Theretra / Ficus</i> , 2019 | E <i>Helle Kammer</i> |
| 10 <i>Untitled (Ivy & Bee)</i> , 2019 | F <i>On Trees</i> |

→ Salle 2

- | | |
|---|---|
| 1 <i>Untitled (Fishes and the Human Body)</i> , 2017 | 10 <i>Oligolectic</i> , 2016 |
| 2 <i>Untitled (Botany Bay)</i> , 2019 | 11 <i>Spiderweb</i> , 2015 |
| 3 <i>Untitled (David)</i> , 2019 | 12 <i>Untitled (Maria Sibylle Merian)</i> , 2015. D'après le livre <i>Metamorphosis insectorum Surinamensium</i> , 1705 |
| 4 <i>Etruscan Sand V</i> , 2016 | 13 <i>Caterpillar</i> , 2013 |
| 5 <i>Swans (Stockholm)</i> , 2018 | 14 <i>Etruscan Sand VI</i> , 2019 |
| 6 <i>Untitled (Plastic Bag)</i> , 2017 | 15 <i>Untitled (Automimikry)</i> , 2018 |
| 7 <i>Noctiluca</i> , 2017
Eau de mer versée sur le négatif | 16 <i>Bills</i> , 2020 |
| 8 <i>Noctiluca (after Hercule Florence)</i> , 2016 | VITRINE |
| 9 <i>Untitled (Polygonia c-album)</i> , 2019 | G <i>Lyren II</i> , 2017 (cinq photos) |

L'ensemble des photographies présentées sont des tirages gélatino-argentiques sur papier baryté mat.

Courtesy de l'artiste et des galeries ProjecteSD (Barcelone) et BQ (Berlin).

Repères (sélection)

Biographie

- 1958 Né à Moers, vit et travaille à Hambourg (Allemagne)
1980–88 Etudes de biologie, Friedrich-Wilhelm University, Bonn (Allemagne)
1979–89 Films et film-performances au sein du collectif Schmelzdahin

Expositions personnelles depuis 2015 (sélection)

- 2018 *Predicted Autumn*, Musée départemental d'art contemporain de Rochechouart (France)
Sudden Spring, Bildmuseet, Umeå (Suède)
Jochen Lempert, Centro de Arte Dos de Mayo, Madrid (Espagne)
Plant Volatiles, Kunst Haus Wien, Vienne (Autriche)
Phasmes, A.VE.NU.DE.JET.TE, Bruxelles (Belgique)
2017 *Honeyguides*, Sprengel Museum, Hanovre (Allemagne)
Zostera & Posidonia, ProjecteSD, Barcelone (Espagne)
Jochen Lempert, Front Desk Apparatus, New York (E-U)
2016 *Fieldwork*, Igu Photomuseum, Shizuoka (Japon)
Plant Volatiles, BQ Galerie, Berlin (Allemagne)
2015 *Jochen Lempert*, Between Bridges, Berlin (Allemagne)
Field Guide, Cincinatti Art Museum, Cincinnati (E-U)

Expositions de groupe depuis 2015 (sélection)

- 2018 *Unthought Environments*, The Renaissance Society, Chicago (E-U)
2017 *The Photographic*, SMAK, Ghent (Belgique)
Hercule Florence, Nouveau Musée National de Monaco
2016 *Animality*, Marian Goodman, Londres (R-U)
Sublime. Les tremblements du monde, Centre Pompidou Metz
2015 *Close-Cropped Tales*, ProjecteSD, Barcelone
Beastly/Tierisch, Fotomuseum Winterthur, Winterthur (Suisse)
Bare Wunder, Sies + Höke, Düsseldorf (Allemagne)



Schmelzdahin (Jochen Lempert, Jochen Müller, Jürgen Reble)

Schmelzdahin est un collectif de cinéma expérimental, actif entre 1979 et 1989, composé de Jochen Lempert, Jochen Müller et Jürgen Reble. Ensemble, ils ont exploré les possibilités offertes par les procédés de traitement chimiques et par la pellicule celluloïd en tant que matériau. Ils ont créé à partir de séquences trouvées ou réalisées par eux-mêmes, des films fortement plastiques par altération chromatique, révélation et effacement, corrosion ou encore culture de bactéries. En regard de l'exposition, les deux films révèlent une attention au monde et mettent l'accent sur un surgissement chromatique tendant vers le psychédéisme.

— Du 23 janvier au 23 février —

Weltenempfänger, 1984

(Récepteur des mondes)
film Super 8 numérisé ; couleur, son ;
5 minutes 08 secondes ; en boucle.

— Du 26 février au 28 mars —

15 Tage Fieber, 1989

(15 jours de fièvre)
film Super 8 numérisé ; couleur, son ;
14 minutes 15 secondes ; en boucle.

Performance

Wir lagerten uns ums Feuer Schmelzdahin (Jochen Lempert, Jochen Müller)

Avec *Wir lagerten uns ums Feuer* (« nous nous réunissions autour du feu »), deux des membres de Schmelzdahin, Jochen Lempert et Jochen Müller, rejouent en public leurs expérimentations sur pellicule Super 8. Pendant la projection, le film négatif composé de séquences réalisées par le collectif, est altéré chimiquement, gratté, chauffé. Tels des alchimistes de l'image en mouvement, ils donnent à voir la transformation du fil au fil des boucles.

— Dimanche 29 mars —
représentations à 15h et à 17h



Centre d'art
contemporain d'Ivry - le Crédac
La Manufacture des Œillets
1 place Pierre Gosnat
94200 Ivry-sur-Seine
Infos / réservations :
+ 33 (0) 1 49 60 25 06
contact@credac.fr
www.credac.fr

Entrée libre
Ouvert du mercredi au vendredi
de 14h à 18h, le week-end de 14h à 19h

Centre d'art contemporain d'intérêt national

Membre des réseaux TRAM et d.c.a., le Crédac reçoit le soutien de la Ville d'Ivry-sur-Seine, du Ministère de la Culture - Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France, du Conseil Départemental du Val-de-Marne et du Conseil Régional d'Île-de-France.